

Propositions d'écriture du 18 décembre 2023

Thème : **Hiver**



La Loire en hiver à Bou (Loiret)

➤ **Anaphore en hiver**

Qu'est-ce qui fait le tour de la Terre ?

C'est le rire de la mer C'est l'été qui sonne clair
C'est l'oiseau qui se libère C'est l'automne c'est l'hiver
C'est un nuage à l'envers C'est aujourd'hui c'est hier
C'est le chant de l'arbre vert C'est demain que j'entrespère
C'est le vent c'est la lumière C'est le soleil qui se perd
C'est la foudre c'est l'éclair Et qui revient par derrière
C'est le printemps qui prend l'air C'est mon cœur et son mystère.

Jacques Charpentreau

A la manière du poème,

► Créez des images poétiques à partir de la question : « **Qu'est-ce qui fait l'hiver ?** »

C'est la neige sur les arbres, c'est la nuit dans les villages
C'est le froid dans les chaumières, c'est le soleil qui hiberne
C'est l'été qui se terre, c'est la terre qui sommeille
C'est le froid qui pénètre, c'est le soleil qui part en voyage
C'est Noël dans les cœurs, c'est le Bonheur !

Yvette

On espère la neige, on a la blancheur
On espère les rencontres, on a la chaleur
On espère les oiseaux, on a le merle moqueur
On espère les bourgeons, on a les fleurs
On espère la vie, on a le bonheur !

Elisabeth

➤ Humour à froid

► Proposez une légende (ou bulles de BD) à chacun des trois dessins de Peynet et Sempé



Conseil Meetic : gagnez du temps : fixez vos premiers rendez-vous en hiver ! XDL

- Deux chaises, deux oiseaux, mais un seul serre-cou pour leur amour en cage ! SC
- Quel bonheur que tu aies fait cette erreur d'essorage, ma douce ! Une écharpe pour deux, quel rapprochement chaleureux. LR
- Tu ne trouves pas que notre amour est un peu cache-cou ? JP

-« seul, aujourd'hui ?
- Oui, la luge de mon chien est cassée ». RL



- Je te dis que c'est à droite
- Mais non, pour notre EHPAD, c'est à gauche
- C'est quoi un EHPAD ?
- ... Un quoi ?
- On n'est pas rendus, hein ! XDL



- Je lui ai dit « dégage » mais je ne parlais pas de la neige, quelle gourde !
JL
- Julien, tu es bien sûr que c'est ta voiture qui est là-dessous. Ta mère a beau gratter avec sa pelle à poussière, elle ne la trouve pas ! BC

➤ « La petite fille aux allumettes »

► Reformuler les quatre visions en vous mettant à la place de la petite fille, en les resituant à notre époque et en imaginant une fin heureuse.

Conte moderne

(inspiré de la petite fille aux allumettes)

Dans le sous-sol de l'immeuble, là où les jeunes dealers se retrouvaient, la petite fille jouait avec un briquet. Elle s'amusait à faire flamber quelques papiers qui traînaient au milieu des débris et de vieilles seringues usagées. Elle frotta une première fois la molette qui lui laissa voir un vieil appareil de chauffage tout dégingolé ; elle l'examina puis le rejeta, il ne pouvait plus être utile à grand-chose, et surtout pas à sa mémé.

Au deuxième coup de briquet, elle remarqua un vieux frigo, crasseux, à la porte à moitié dégonflée. Il contenait encore des pots de yaourts à la date plus que dépassée. Des trainées blanchâtres dégoulaient des grilles rouillées.

« Pouah » se dit l'enfant, « quelle merdouille que ce frigo. Je me demande à quoi il peut servir et en tout cas, cette bouffe pas pour mémé ». Au troisième allumage du briquet, dans un angle de la cave, sous un matelas défoncé, elle aperçut une guirlande de Noël avec trois boules.

« Ça alors quelle trouvaille ! Je vais offrir tout ça à mémé », dit la petite. Elle enroula la guirlande autour de son cou et laissa pendre les boules sur son pull déchiré. « C'est parfait pour agrémenter la tenue de Noël de mémé pour cette soirée, elle ne va pas en croire ses yeux ». C'est alors que la bande du quartier fit son entrée dans le local.

« Eh la même tires-toi de là, on a plein de business et t'as rien à faire ici, t'es trop petite pour assister ». La petite ne se le fit pas dire deux fois. Elle grimpa au sixième étage (sans ascenseur car cela faisait trois mois qu'il était en panne), elle frappa à la porte de sa mémé qui l'accueillit avec un grand sourire :

« Viens ma chérie, viens manger de la bûche au beurre que j'ai faite aujourd'hui »

Mais la grand-mère avait l'air un peu bizarre : « tu es malade mémé tu es couchée » dit l'enfant. T'as de drôle de mains ». « C'est pour mieux te serrer sur mon cœur ».

« T'as tes dents qui ressortent »

« C'est pour mieux t'embrasser ma fillette » et la petite fut happée par la mémé et tirée dans le lit. Apeurée, l'enfant se débattit, hurla tant et plus que toute la bande de la cave arriva à son secours.

« Eh ben tu l'as échappée belle » dit le chef de la bande, « un peu de plus elle te dévorait toute crue ! Voilà ce qui arrive quand on fume trop de hash. Ta mémé est une sacrée consommatrice, c'est une bonne cliente. Alors la drogue, c'est pas pour toi, promis ?

Et de toute sa vie, jamais la fillette ne prit de stupéfiant. Quelques fois un tout petit pétard pour célébrer la nouvelle année.

Jacqueline L.



Il allait bientôt avoir 100 ans.

Eugène dans ce village était un sage. Certains, même le sacralisaient, ils disaient que c'était le sage de toutes les Alpes.

Eugène aimait les gens. Il appréciait de recevoir et offrir des tisanes et surtout parler, voir l'évolution du monde.

Il avait connu des époques, sans smartphone, sans télévision, sans voiture, et même sans électricité. Alors il écoutait la marche de notre planète, et quand on l'interrogeait sur telle ou telle impasse, sur telle ou telle difficulté, il proposait de tout mettre sur table et de trier ce qui était à portée de main ou ce qui était inaccessible et pour lequel on ne pouvait rien.

Il faisait formuler des hypothèses, des sorties de problème, des sorties de crise. Ce mot « crise » le faisait bien sourire. Car il voyait bien la crise de foie de sa femme Germaine et la ruine de son copain parti outre-Atlantique avant la crise financière de Wall Street, mais ce mot lui était étranger, mais il faisait l'effort de l'employer.

Alors ce matin-là, quand le minot, Timothée de neuf ans, en vacances chez sa tante, éleveuse de brebis, tout à côté, vint cogner à sa porte, il crut qu'il venait le consulter, comme d'habitude, pour des noms d'oiseaux, pour des descriptions des arbres, pour des reconnaissances de cris d'animaux ou pour des conseils météo

Non, c'était autrement plus grave, là, il s'agissait d'Arnoldur.

« Mais que se passe-t-il ? » demanda t'il au jeune garçon en pleurs ?

« Mais c'est grave il ne mange plus et il va mourir ! »

« Non, ce n'est pas possible ! » Et Timothée, décrivit en finesse, tous les symptômes et la survenue de la maladie d'Arnoldur.

« S'il te plaît, le sage, fasse que mon ami Arnoldur, le beau bélier retrouve toute sa splendeur ! »

En silence tous les deux, ils laissèrent s'écouler le temps. Patient Timothée écoutait.

« Timothée, je ne vois qu'une chose, tu dois trouver par toi-même : voilà il porte chance avec quatre, il débusque la fièvre avec cinq, il pratique les contraires et inverse le mal avec six et il guérit totalement avec sept. Et fais-en une tisane. Donne-lui ce breuvage avec ces quatre éléments et Arnoldur regambadera dans les montagnes avec ses brebis.

« Mais Eugène je ne comprends rien. C'est trop flou ! »

« File. Dépêche-toi. Vite ! »

Timothée est parti auprès de sa tante. Il lui expliqua la recette d'Eugène et sa demande. « Je n'y comprends rien : il porte chance avec quatre mais qu'est-ce que c'est ? »

« Mais Betôt, c'est le trèfle à quatre feuilles et ensuite avec cinq et six et sept.

Timothée était sauvé. Il avait fait ce vœu de trouver ce porte chance et dans son livre "Le Petit Prince", il avait déjà un trèfle séché à quatre feuilles et un également à sept feuilles.

Restait quand même à trouver celui de cinq et six feuilles.

Vite, il courut au village rameuter tous ses amis et ensemble dans les alpages, ils cherchèrent.

À cinq heures, ils trouvèrent le trèfle à cinq feuilles.

À six heures, ils trouvèrent le trèfle à six feuilles.

Alors, dans la cuisine, les dix bambins firent le breuvage pour Arnoldur. Ils attendirent que cela refroidisse.

À sept heures, Arnoldur but. Il s'endormit d'un coup.

Chacune et chacun des enfants rentrèrent chez eux. Ils eurent beaucoup de mal à trouver le sommeil, se demandant vraiment comment une telle tisane de trèfles pourrait sauver leur ami ?

Réveillés après leurs courtes nuits, à sept heures les dix enfants se retrouvèrent dans la bergerie de la tante.

Arnoldur n'était plus là. La tante était déjà partie aux alpages.

« Il est mort, c'est sûr, lança Eloa ». Et tous d'accorder du crédit à cette funeste hypothèse. Oui c'est sûr il était vraiment trop faible hier, il n'a pas pu sortir tout seul. Mais où est la tante ?

Ils cherchèrent tout autour du village et trouvèrent Arnoldur, les brebis et la tante dans un pré voisin.

Merci Eugène pour ce cadeau. Ils partirent tous pour le remercier. Ils cognèrent à la porte. Eugène ne leur ouvrit jamais cette porte. Il était parti prenant la place d'Arnoldur.

Gérard



➤ **Ambiance hiver**



La Nevada – Goya

► A partir de l'une des deux photos proposées, exprimez votre rapport à l'hiver.

A l'ancienne jusqu'au bout !

- Toujours rien ?
- Non !
- Même pas une barre ?
- Non. Même pas. J'éteins, pour préserver la batterie. On réessaiera plus tard.

Cela fait plusieurs jours que nous marchons sans repères, dans le froid glacial de l'hiver pyrénéen, transpercés par des lames de glace, la vue troublée par le grésil cinglant et par nos larmes qui coulent, chaudes sur nos joues frigorifiées, avant de se figer, gelées, aux abords de nos mentons.

L'idée était pourtant séduisante au départ : « Et si on se faisait une petite rando à l'ancienne sur le GR 10 cet hiver ? ». Lydie avait précisé sa pensée : « à l'ancienne » signifiait, sans équipement moderne, sans carte, sans réchaud à gaz ni lampe frontale, sans véhicule motorisé bien évidemment. Nous nous sommes néanmoins accordées pour emmener un téléphone portable avec une batterie solaire, au cas où, même si l'éventualité d'appeler au secours pour quelque raison que ce soit nous apparaissait alors totalement inimaginable.

« Mais aucun coup de fil aux proches, pas de navigation, ni réseaux sociaux ! »

Lydie, Lucie et moi, Laurie, on nous surnomme les trois « L ». « L comme Liberté », c'est notre phrase de ralliement, notre « jingle » qui nous va si bien ! On est toutes les trois très casse-cous, rompues à l'exercice du saut en parachute, du parapente, du Kite surf, de la plongée en apnée, du trail (plus ils sont longs - moins de 50 km, on prend pas - plus le dénivelé est important, plus on est heureuses) ...Nous nous sommes connues en stage de Base Jump. C'est dire !

Evidemment, nous nous sommes préparées minutieusement. Nous avons l'habitude des entraînements spécifiques en vue d'un effort prolongé et intensif. En revanche le plus drôle et compliqué à la fois, a été la recherche d'équipements « à l'ancienne ». Il nous a fallu des mois pour trouver des vêtements « non techniques », traditionnels, y compris les chaussures, susceptibles de nous protéger efficacement des conditions météorologiques et capables de tenir la distance.

Comme le trop contemporain sac à dos avait été rayé de la liste des accessoires admis, c'est Loulou, un âne de location, qui s'y colle pour transporter nos effets et notre réserve de nourriture « naturelle ». Evidemment, afin de respecter la tonalité « à l'ancienne » de notre périple, aucun plat lyophilisé, aucune boîte de conserve et encore moins de barre énergétique ne sont acceptés dans notre paquetage. Jean et Marcel, deux compagnons de trails extrêmes ont voulu nous accompagner. Nous n'avons pas dit, non : à cinq, l'épopée nous semblait plus sécurisée. Si on peut dire. Bref, on ne serait pas trop de cinq têtes, dix bras et dix jambes pour mener au bout ce projet un peu fou, mais si original.

Et enfin, le 15 février dernier, nous voilà sur les chemins balisés ! Les premiers jours ont été très excitants. Avec le rythme de l'âne, pas question d'envisager marcher plus de 20 à 35 km quotidiens et encore, selon les dénivelés et les humeurs dudit équidé herbivore. Les journées certes rallongent déjà à cette époque de l'année, mais en montagne la nuit tombe très tôt sur certains versants. Et sans lampe électrique... Nous nous sommes vraiment régalez ces premiers jours. Le sentier, d'abord sec et dur s'est recouvert de neige dès le premier après-midi. Quel bonheur d'entendre nos pas crisser dans la poudreuse blanche et étincelante, le regard vissé sur un horizon aux couleurs magiques mêlant le bleu et le rouge dans leurs versions les plus franches, froides, forcément.

La température ambiante nous a galvanisés, même si rapidement nous avons compris ce que l'adjectif « technique » signifiait de légèreté et d'efficacité combinées, nos textiles anciens étant vite saturés d'humidité glacée. Mais qu'importe, nous étions préparés, entraînés, motivés. Nous nous sommes enivrés des parfums si particuliers et variés des forêts hivernales. Chaque effluve, de mousse, de résine, d'humus, vous saute, pure et brute aux narines, les pollens ne sont pas là pour saturer l'atmosphère. Tout est distinct, même les sons et les bruits, les chants des oiseaux, les frémissements et autres craquements de la végétation, le ruissellement au loin d'un petit rapide dont le cours virevolte nonchalamment et énergiquement à la fois au gré des circonvolutions du relief. La montagne est déserte. Nous n'avons croisé personne et pour nous, les trois « L », c'est une couche de liberté supplémentaire et bienvenue.

Tout juste a-t-on rencontré Jumpy, c'est le nom qu'on lui a donné, un jeune chien mâle noir et blanc qui ne nous quitte plus depuis. Lui aussi doit se dire qu'à six, c'est moins compliqué que tout seul. Sentiment de liberté encore, le soir, en allumant en pleine nature un feu de bois magique, odoriférant et chaleureux (nous nous étions autorisés les allumettes dont l'existence remonte heureusement au XVIème Siècle !). Nous sommes vite devenus experts et expertes dans le glanage des bois les plus secs et propices à cet exercice.

Quel Bonheur. C'était comme si, avec les températures négatives, et grâce à elles, tout était purifié, l'air, l'eau, les pensées, nos êtres tout entiers. En hiver, la vie ne se subit pas, elle se gagne au prix d'efforts puissants et constants, c'est le côté si vivifiant de cette merveilleuse saison.

Oui mais voilà.

Aveuglés par nos rêveries et aussi par la tempête de neige, nous avons perdu la trace du GR. Nous nous sommes perdus il y a plusieurs jours. Au début cela nous a amusé « C'était trop facile jusque-là, enfin un peu de piment dans ce périple ! » s'est écrié Marcel. Et on a tous éclaté de rire. Mais progressivement, le froid nous a pénétré et l'angoisse s'est installée de façon progressive et inéluctable, pour finir par nous envahir totalement. La visibilité est aujourd'hui un peu meilleure qu'hier, on distingue à quelques dizaines, peut-être une centaine, de mètres devant nous.

Mais ce qui nous exaltait au début est aujourd'hui source d'effroi : les silences, les bruits des arbres et des animaux, la lumière qui se fragmente en traversant l'air humide. Tout devient hostile.

Et toujours pas de réseau.

Seul l'hiver peut ainsi brutalement tout faire basculer de la douceur à la terreur. En été ou au printemps, le combat serait plus léger, on continuerait à s'extasier. La lutte aujourd'hui est disproportionnée, tout ce qui nous entoure est devenu hostile.

Seul Jumpy semble protégé de toute anxiété. Son attitude joyeuse est inchangée, presque incongrue au regard des circonstances. Ça s'est fait progressivement, imperceptiblement. Je réalise maintenant que depuis 24 heures, c'est lui qui nous ouvre la voie. Nous marchons tous derrière lui depuis, sans parler, inutile de communiquer nos peurs au risque de les amplifier.

Jumpy avance gaiement, nous attend, ne faiblit jamais.

Depuis vingt minutes, il patiente en haut d'un petit mur de rochers glissants. Remue la queue. Nous le rejoignons péniblement.

Soudain, nos visages se détendent, des sourires mangent nos visages décharnés avant que nous nous mettions tous à crier, hurler, sauter, danser... En face de nous, à moins de cinq km sans doute, mais comment être certains, une cité éclairée rayonne. La vie est là, à portée de main, au bout de nos regards incrédules.

Jumpy n'a pas douté, n'a jamais été perdu. Il nous a guidés, sauvés. Peut-être est-il là pour ça d'ailleurs, dédié à cette tâche de sauveteur des randonneurs égarés, nous ne devons pas être les premiers. Il est calme, sa posture n'est pas fière. Il semble simplement dire : « Mission accomplie les amis. Et pas la peine de dire merci, c'est mon job ».

Le portable ne s'est reconnecté qu'aux abords de la bourgade.
Good job, Jumpy. Un job ... « à l'ancienne » !

Xavier



A la fin de l'automne, l'hiver vient en chemin. Les couleurs éclatantes se sont ternies, les arbres ont perdu leurs beaux habits. Leurs silhouettes tortueuses bordent les allées où les pluies parfois abondantes créent de véritables mares permettant aux oiseaux de venir s'y poser. Le ciel de moins en moins bleu devient de plus en plus bas et les jours de plus en plus courts, et les températures de plus en plus basses.

Le calendrier a inscrit le mois de décembre comme le premier jour de cette nouvelle saison. C'est pourtant en novembre que je ressens très fort la fin de jours plus lumineux. Lorsque décembre arrive, tout un cortège de faits bienheureux anime les cœurs : les premières gelées parent la nature d'une douce enveloppe ravissante. Les feuillages persistants des conifères qui se couvrent de fruits colorés attirent et enchantent. Les pas dans la forêt à la recherche du houx ou du gui transportent dans un univers féérique.

Puis à l'approche de Noël et de la fin de l'année, les lumières, les décors fabuleux amènent une nouvelle ambiance. Sur les marchés, les senteurs grillées flattent les papilles, comme les fruits de mer et leurs odeurs iodées. Les enfants font aussi que la période prend une valeur enchantée pleine d'espoir et de souvenirs plus les plus grands.

Arrive la nouvelle année, l'hiver n'a pas dit son dernier mot et pourtant la perspective de jours meilleurs grandit chaque jour.

Sur le chemin des saisons, le cœur a ses raisons.

Aimer le printemps, comment peut-il en être autrement ?

Accueillir l'été c'est une ode à la liberté, aux voyages en illimité.

Et puis apprécier l'automne, c'est doucement se préparer à fermer le calendrier ; alors quand sonne l'hiver, comme le dit le dicton « chaque chose a son temps, en hiver comme au printemps ».

Sylvie



➤ **Dictons et proverbes**

- ▶ Créez dictons ou proverbes sur l'hiver si possible dans l'humour



*Monsieur Hiver, avec ton manteau blanc,
N'oublie pas qu'après toi, c'est le printemps !*

Yvette

Sortie sans bonnet, goutte au nez assurée.

Lydie

dix mois d'hiver, dis-moi dix vers

*quand la neige tombe sur le toit
je tombe sur toi*

Jacqueline P.

*Quand arrivent gel, verglas et froidure en décembre
Le cortège des rhumatismes ne se fait pas attendre*

Claude

*En hiver tout est froid
Rhum citron je bois
En hiver tout est blanc
Rhum et miel je prends
En hiver je m'enrhume
Rhum et thym je hume*

Catherine



➤ **Proposition d'écriture supplémentaire en présidentiel.**

L'hiver
Ile Mouvement

3

Andante

Antonio Vivaldi
Ad. : David Louis

© Prof. Edinon - 2022 - PE1656

► Dessiner, les yeux bandés, sur la musique « Hiver » des quatre saisons de Vivaldi.

Ensuite, le voisin de droite propose un texte sur la critique de l'œuvre réalisée.

Critique du tableau « Blizzard »

Scandale à la galerie Lepic

Le tableau « Blizzard » exposé par l'artiste C.B, bien connu du public orléanais, a remporté un vif succès. On y a loué sa composition, ses traits audacieux et le choix inhabituel de la palette : les roses, verts et noirs utilisés ici sont bien différents des harmonies classiques du graphiste.

Or je veux dénoncer une malhonnêteté flagrante. Je soutiens que ce tableau n'est qu'un vil plagiat. En effet j'ai sous les yeux l'œuvre du peintre B.C qui a servi de modèle au faussaire. On y retrouve la Loire en bâclée, au cours ralenti par les glaçons, l'arbre mort majestueux et la lumière froide du soleil bas dans le soleil. Je le déclare : C.B a reproduit cette œuvre pleine de charme avec bien moins de talent que l'originale et tout ceci sans même citer l'auteur.

Un scandale !

Pascale

Critique du tableau « Espoir »

Une facture résolument naïve donne à l'intitulé de cette œuvre d'un artiste encore méconnu tout son sens. L'espoir. Chacun s'en fait sa propre définition, mais ici le coloriste a fait d'une pierre deux coups en associant une touche musicale matérialisée par l'esquisse de quelques notes, jetées ça et là, sur une portée qu'il reste à définir. Clé de sol ? Clé d'ut ? Clé de fa ? La mélodie semble planer au-dessus du champ de tous les espoirs exprimés ici dans une profusion de couleurs. Des courbes et des lignes jetées sur la toile d'une main libre, rythmant le tempo, et peut-être les yeux fermés. Dans l'anarchie des tracés entremêlés comme dans un sac de nœuds, surgit l'essence même de l'espoir. L'abstraction. L'espoir qui ne se manifeste que dans l'avenir, et dont nous n'avons bien souvent qu'une notion assez floue.

Le choix des couleurs, deux primaires le rouge et le jaune, et une secondaire, le vert, utilisées dans une ambiance éclatée s'étalant sur toute la partie basse de l'œuvre, symbolise la chromatique communément attribuée à l'espoir dans l'imaginaire collectif. Le vert porteur de l'espérance, combat avec efficacité, les rouges déchirés entremêlés aux jaunes nébuleux. Un agglomérat de couleurs d'où s'échappent quelques croches et doubles-croches aériennes, d'un vert marqué pour souligner l'intention du maestro des couleurs.

L'Espoir, une œuvre qui pourrait bien porter tous les espoirs de son auteur et lui ouvrir les portes de la notoriété.

Françoise

